

Réseaux d'affaires internationaux, émigrations et exportations en Amérique latine au XIXe siècle. Le commerce suisse aux Amériques [Béatrice Veyrassat]

Autor(en): **Arlettaz, Silvia**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse
d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **44 (1994)**

Heft 4

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

toute l'Europe napoléonienne sous les traits d'une doctrine «libérale» triomphante mais aussi de la vigueur de ses usages sociaux et politiques notamment face à la menace d'un égalitarisme des droits fondé sur une toute autre appréhension de la figure de l'électeur. La campagne en faveur du suffrage universel conduite par le «mouvement démocratique» en fait foi, comme la motion Gianella qui en constitue la pointe parlementaire. Ce que met donc en évidence cette étude issue d'une thèse soutenue à la faculté de droit et des sciences économiques de l'Université de Berne, c'est la manière dont s'élaborent les «fictions démocratiques», la manière dont des proclamations collectives peuvent s'autoriser des justifications qu'elles délivrent en vue d'incarner l'idéal de représentation qui passe désormais pour l'horizon indépassable des régimes démocratiques. *Olivier Ihl, Grenoble*

Béatrice Veyrassat: **Réseaux d'affaires internationaux, émigrations et exportations en Amérique latine au XIX^e siècle. Le commerce suisse aux Amériques.** Genève, Droz, Centre d'histoire économique internationale, 1994. 530 p.

Avec cette monumentale étude, l'auteur apporte une contribution de poids à l'histoire de l'intégration de la Suisse dans le commerce mondial et à celle de ses agents, les représentants de la diaspora marchande. L'originalité de la démarche est de postuler une interaction entre le fait migratoire et l'intensification des relations commerciales. Pour illustrer cette hypothèse, qui est également un résultat de la recherche, l'auteur s'est penchée sur l'ouverture de la Suisse en direction de l'Amérique latine et, plus particulièrement, du Brésil et du Mexique au cours du XIX^e siècle. L'étude a pour objet central une catégorie encore peu connue d'émigrés, celle des Suisses inscrits comme «négociants» dans les registres consulaires. Menée dans une perspective de recherche économique, l'analyse pointue de la trajectoire de ces émigrés permet non seulement de mettre en évidence les motivations et les intérêts qui ont poussé à l'expatriation et, par ce biais, de porter un regard sur la situation économique et le développement industriel de la Suisse et des pays d'accueil, mais encore d'apprécier l'influence de la présence suisse outre-atlantique sur le commerce d'exportation.

Si les rigueurs conjoncturelles et la nécessité pour certaines entreprises de prospecter de nouveaux marchés sont à l'origine de nombreux départs, d'autres relèvent d'une émigration d'affaire, qui draine des représentants de firmes suisses déjà installées dans les grandes places commerciales européennes. De fait, dans une première étape, l'expansion commerciale est largement le fait d'une émigration spécialisée dans le négoce colonial, qui prend notamment appui sur les réseaux d'affaires mis en place par la diaspora huguenote au cours du siècle précédent. A ces pionniers, où Suisses issus des colonies helvétiques de l'étranger et représentants des cantons romands prédominent, succède une émigration marchande plus nombreuse, à forte composante alémanique, et qui tend à se regrouper en fonction de relations d'intérêts et de solidarités sectoriels ou géographiques. Dans le domaine de l'analyse des échanges, autre point fort de la recherche, l'auteur associe approche quantitative et qualitative. De fait, à travers un minutieux travail de reconstitution des flux et des structures des échanges, l'auteur s'interroge sur l'influence des marchés latino-américains sur le processus d'industrialisation de la Suisse ainsi que sur les choix stratégiques des entrepreneurs helvétiques en matière de prospection et de production. S'il apparaît que les débouchés outre-atlantiques ont servi de poumon pour les industries domestiques

traditionnelles, notamment entre 1830 et le milieu du siècle, puis ouverts de nouvelles perspectives aux secteurs dynamiques de l'industrie suisse, ces marchés ne semblent en revanche guère avoir stimulé le développement et la diversification des produits suisses. Il convient enfin de souligner l'importante richesse des sources qui sous-tend la recherche et, plus particulièrement, la mise en valeur des archives consulaires, jusqu'alors peu exploitées. De fait, notamment pour la première moitié du XIX^e siècle, les rapports des consuls constituent une documentation précieuse qui pallie les carences archivistique inhérentes à l'absence d'une administration centralisée ainsi qu'à un développement tardif de la statistique nationale en matière de commerce.

Silvia Arlettaz, Avry-sur-Matran

Otto Carisch, Rückblick auf mein Leben, Autobiographie eines Pfarrers, Schulmanns, Philanthropen und Lexikographen (1789–1858). Hg. von Ursus Brunold, mit einer Einführung von Ursula Brunold-Bigler. 328 S., ill. Verlag Bündner Monatsblatt, Chur.

Im vierten Band der vom Bündner Staatsarchiv herausgegebenen Reihe «Quellen und Forschungen zur Bündner Geschichte» wird uns eine Autobiographie des 19. Jahrhunderts vorgelegt, die der nicht unbedeutende Pfarrer, Schulmann, Philanthrop und Lexikograph Otto Carisch (1789–1858) verfasste. Der Bearbeiter Ursus Brunold hat den Text, der als Handschrift B 2126 im Staatsarchiv Graubünden liegt, sorgfältig für eine Edition vorbereitet. Die Niederschrift verdanken wir vermutlich der zweiten Ehefrau Iduna Carisch-Lenz. Sie hat die Autobiographie auch mit der Beschreibung der letzten Lebensstage und des Sterbens ihres Mannes abgerundet und zu Ende geführt. Die Autobiographie gliedert sich in 14 Kapitel, worin Geburt und Familie, Leben in Duvin, Aufenthalt in Sarn, Flerden und Chur, Bern, Lausanne, Bergamo und Berlin vorgestellt werden. Ein kurzes Schlüsselkapitel gilt dem inneren Entwicklungsgang von Carisch. Wichtig wurde dann sein Lehramt an der Kantonsschule, das er in der zweiten Periode von 1837 bis 1850 ausübte. Rechenschaft gibt sich Carisch auch über seine Tätigkeit in Poschiavo, wo er 1825–1837 als Pfarrer wirkte. In diesem Teil bietet er auch Reflexionen und Überlegungen zur Seelsorge, was als wichtiges Zeugnis für die Pfarrergeschichte des 19. Jahrhunderts angesehen werden kann. Der Text ist sorgfältig formuliert und teilweise auch mit Gedichten aufgelockert, innere Verfassung und Mentalität des Autors kommen eindrücklich zum Ausdruck. Carisch bedient sich indes eines sachlichen Tones. Brunold hat nicht nur die Autobiographie herausgegeben, sondern sie auch mit einem 477 Ziffern umfassenden Anmerkungsapparat erschlossen, der leider nicht beim Text, sondern im Anhang abgedruckt ist. Sehr verdienstlich ist auch das Register, das Orte und Personen aufschlüsselt, ausserdem fehlt auch ein Stammbaum nicht, an dem sich der Leser über die genealogischen Verhältnisse des Autobiographen orientieren kann. Einen Zugang zur Persönlichkeit und zum Werk von Carisch eröffnet eine kurze Einführung, die wir Ursula Brunold-Bigler verdanken. Sie erklärt den Stellenwert des Privaten im Text. Besonders macht sie klar, dass auch der Alltag in diese Texte eingefangen ist. Die Edition durch Brunold ist nicht hoch genug zu veranschlagen, es ist nur zu hoffen, dass dieser Edition eines privaten Tagebuches weitere folgen werden und so die Lücke in bezug auf diesen Sektor der Mentalitäts- und Alltagsgeschichte verkleinert werden kann.

Werner Vogler, St. Gallen